

NOS PETITS JULES... AU TENNIS

Extrait de *L'Éducadoc*,
bulletin départemental 13
(décembre 1978)

Pourquoi le tennis à *L'Éducadoc* ?
Et pourquoi pas ?

Le tennis, comme le judo, l'équitation, la danse, le piano, j'en passe, ça fait partie de tout ce que les bons parents croient bien faire de proposer aux petits Jules pour « occuper » leurs loisirs...

On sait que le sport, la musique, toutes les disciplines artistiques, ça figure dans les instructions officielles, mais pas dans les emplois du temps de classes ou si peu ou si mal. Alors on fait le maximum pour pallier les carences et au tennis ça donne... ce que raconte Laurent LASSALLE, professeur de tennis... Si Laurent dénonce et se dénonce, c'est sans doute parce que père d'élève il a mis (par hasard) Mathieu à l'école Freinet... et la fréquentation de l'école, le contact avec les enseignants, une nouvelle relation avec son fils et ses copains, ont peu à peu amené Laurent à remettre en question des tas de choses.

Aujourd'hui, c'est sa pratique de prof, l'organisation du sport en général et du tennis en particulier en France et dans le monde (cf. prochains articles). D'ailleurs télévision, radio, journaux nous le montrent tous les jours.

C'EST PLUS DU JEU.

Bonjour, ça va ? Ça va, et Julot aujourd'hui ? en forme ? et son dernier tournoi ? Il a gagné ? perdu ? bien joué ? Et sa deuxième balle au service ?

Autant de questions, de réponses par-dessus la tête bouclée du petit Julot, huit ans. Il est là, déjà tellement champion dans sa tenue, réplique fidèle du dernier vainqueur de Wimbledon ; là indifférent à ce dialogue entre son père et son professeur.

Pour lui cela va très vite : dès 11 h 30, à la sortie de l'école, la voiture l'attend, vite au club, les vestiaires, un sandwich et le voilà sur le court. Derrière les grillages son père regarde, regarde, surveille le travail de son fils. Ici aussi tout va très vite : le rythme imposé par le professeur, il n'est pas question de traîner, il y a un effort maximum à fournir. Une demi-heure, une heure c'est court. On n'est pas là pour s'amuser : il faut être POSITIF. Il y a un rendement à fournir et Julot le sait bien que cela coûte cher à son père une leçon de tennis. Il n'est pas question

LETTRE OUVERTE A UN PARENT DONT L'ENFANT AIME LIRE ET ÉCRIRE A L'ÉCOLE ET NE SAIT PLUS LIRE ET ÉCRIRE A LA MAISON !

Extrait de *L'Art des choix*, bulletin départemental 07, n° 1, novembre 1978

Lundi 16 octobre vers midi moins dix, votre fils de huit ans et demi fait beaucoup de dessins. Il est fébrile dans sa recherche de matériaux pour dessiner. Sur une grande feuille de papier, il trace quelques traits au feutre fin rouge, puis c'est tout. A midi moins cinq, il me dit, en insistant lourdement, vouloir emporter chez lui les dessins qu'il a faits. Je lui fait remarquer le peu de consistance évident de certains dessins. Il me répond : « Ça ira très bien. » avec des gestes qui dénotent son agacement.

Mais face à cet empressement suspect, je veux éviter de vous donner l'impression qu'il n'a fait que ça dans sa matinée alors qu'il s'est beaucoup occupé.

Je lui demande d'écrire au moins son nom et pour qui il a fait ses dessins :

- Pour personne ! répond-il brutalement.
- Alors tu peux les laisser ici !
- Non c'est pour mon papa !
- Alors écris derrière : pour mon papa !
- Non, c'est pour moi !
- Bon, d'accord, écris seulement ton nom, mais tu ne les emporteras que ce soir !
- Je vais écrire : pour mon papa !

Et il part écrire : « pour mon papa » derrière le seul dessin figuratif et un peu dense. Je m'en rappelle bien : une maison lumineuse avec sur la droite un fond tout noir. J'ai dû me fâcher pour qu'il n'emporte pas ses dessins à midi.

Mais vous les avez eus à temps, Monsieur X, les dessins que vous lui aviez demandé de ramener, pour les porter à l'Inspecteur Départemental. « Ils allaient très bien » comme le disait votre fils pour montrer ce que je laissais faire aux enfants à l'école au lieu de leur apprendre à lire, à écrire et à compter !

Mais Monsieur X, comment n'avez-vous pas vu l'appel angoissé de votre enfant ? Pourquoi l'obligez-vous à entacher de noir une maison si lumineuse ? Ce dessin, il est pour vous : il l'a écrit !

Oh oui ! Monsieur X, votre fils, à l'école, peut et sait écrire sa souffrance ! Malheureusement l'école que vous avez subie ne vous a pas appris à dire et reconnaître les raisons de votre propre angoisse.

Alors je vous en supplie Monsieur X, lisez au moins avec votre cœur. N'écartelez plus votre fils entre école et maison : j'en souffre, vous en souffrez et surtout... surtout il en souffre !

Un pédago qui essaie de donner soif aux enfants plutôt que de les forcer à boire...

de « jouer » au tennis, mais bien de devenir fort, le plus fort. Il faut se durcir, se concentrer, se faire mal. Pas question de « s'amuser » à faire quelque chose qu'il sait déjà faire ; on va toujours de l'avant et dès qu'il « sent » un geste il faut le répéter et inlassablement le répéter.

« Allez Julot, ferme-toi, concentre-toi ; pense à ce que tu fais. Non descends ta tête de raquette en fin de préparation. Bouge, bouge. Avance, avance, mais replace-toi plus vite, plus vite, sautille, sautille, encore plus léger, sautille. Voilà, c'est pas mal, mais n'oublie pas que c'est un effort constant que tu dois t'imposer. Ne te relâche pas. Sois dur envers toi-même. »

Julot se ferme, se referme sur son effort solitaire, terriblement seul, il ne laisse plus rien passer dans son regard. Les phrases du prof le cinglent, résonnent en lui : « Pense que tu as quelqu'un à battre, à écraser, sois plus dur, pense au

boxeur qui doit descendre son adversaire, le démolir. N'oublie pas qu'il y en a qui s'entraînent encore plus durement que toi. Force, force, défonce-toi... » Ainsi le travail continue, le rythme est soutenu, trop soutenu, les réflexions martèlent chaque coup droit ou revers du petit Julot qui, les cheveux trempés de sueur, les traits tendus de fatigue, le regard ailleurs, s'entend dire : « Allez Julot, dis merci au professeur. » Et le père continue : « Change-toi vite, en route pour l'école. »

« Allez Julot,
dis merci au professeur. »

Ce petit bout de phrase, tellement de fois par moi entendu, m'a amené à réfléchir, à me poser des questions, et peut-être à me remettre en cause. COMMENT DES PROFESSEURS, DES PARENTS EN ARRIVENT-ILS LA ?

Là, à oublier l'individu. Comment peut-on avoir pour but le rendement ; le rendement optimum d'un enfant ?

Laissons le petit Julot repartir à l'école pour son travail de l'après-midi. Satisfait, heureux, il ne l'est sûrement pas, car je lui ai suffisamment de fois répété que quel que soit son effort, ce n'est jamais assez. Il est donc sûrement écrasé, culpabilisé de ne pas répondre aux exigences du professeur, à l'attente de son père. Fatigué, il l'est sûrement, je m'en suis suffisamment occupé ; occupé objectivement comme si j'avais en face de moi une machine à faire fonctionner, une machine, un être abstrait et pas un petit garçon. Ses problèmes je les ai écartés, étouffés. Il était là pour tirer le maximum. C'est un rendement optimum que je cherchais, presque maximum et j'ai tout fait pour cela : violence du ton, sarcasmes, rappel de son amour-propre...

J'ai utilisé tout mon savoir, mon poids de professeur, ma «supériorité» d'adulte, mon expérience pour l'amener à écraser, à se donner le plus complètement, le plus aveuglément. En fait cette manière d'enseigner (très made in U.S.A.) pour être le plus fort, le meilleur, le n° 1, est une manière, une méthode de travail tellement pointue, tellement à la limite du déséquilibre, tellement affinée qu'elle présente pour moi une fascination intellectuelle.

• Pouvoir que l'on a sur quelqu'un, pouvoir de savoir que l'on peut modeler un être. Pouvoir de forcer l'enfant à accepter que le professeur ait raison et il a très vraisemblablement raison car sa démarche est «vraie», sa méthode bonne, vécue ; mais ce qui est terriblement faux ce sont les fondements, les fondements et les buts d'une telle démarche démagogique. En effet culpabiliser l'enfant, car si cela ne marche pas, s'il n'a pas de bons résultats, c'est qu'il n'en fait pas assez, cela est facile pour son professeur. Et c'est ici

que c'est «monstrueux», car l'enfant est enfermé dans le système, va être forcément écrasé, culpabilisé, car tout au fond de lui il a toujours le sentiment qu'il peut faire plus ; qu'il peut courir plus vite, qu'il peut se donner plus... L'enfant a oublié que c'est un JEU. L'enfant est bel et bien enfermé dans un «jeu de société».

Pourquoi ce «jeu» de faire de lui un champion ? Comment des parents sont-ils amenés à faire «jouer» ainsi un tel jeu à leurs enfants ?

• **Le plus souvent le père du futur champion** est un joueur de tennis lui-même. Mais lui n'a pas eu la chance qu'il donne à son fils. Lui il s'est mis tard au tennis, il n'a pas pu prendre des leçons : il s'amuse bien, il «jouaite» mais voudrait être plus fort.

• **Son fils, le suivant dans les clubs,** a été amené à vouloir jouer lui aussi (et non pas jouer au tennis avec une raquette et une balle). Mais très vite cela sera l'engrenage : *«Tiens regarde comme Julot se débrouille bien ; allons voir le prof pour voir ce qu'il en pense.»* Premières leçons, premiers efforts, premiers résultats. Très vite l'enfant progresse. Attention, car c'est ici, ici au départ que l'enfant va perdre la joie de jouer au tennis, de jouer tout court. Ici qu'il va apprendre à devenir raisonnable, cohérent, adulte. C'est dès cet instant que l'on «viole» l'enfance de Julot. Attention, car après tout le système deviendra de plus en plus logique mais sur une base fautive. Attention, c'est ici que s'arrête l'épanouissement créateur de Julot ; c'est à partir de là que les parents, les professeurs, club, fédération vont chercher à tirer le rendement maximum de Julot.

Donc l'enfant progresse. Il a des résultats à obtenir, son père fait tellement tout ce qu'il faut pour cela : esclavage de l'accompagner de l'école au club et à la maison, matériel sophistiqué acheté...

L'enfant apprend à être POSITIF, POLARISÉ comme le sont, comme doivent être les champions : entraînement physique, tennis. Tous ses loisirs, ses jeux passent, tournent autour de cette petite balle blanche qu'il doit apprendre à maîtriser. Il est dans le circuit. C'est ce que l'on appelle un «enfant doué». Doué, tous les enfants le seraient à ce régime. Doué, s'il l'est, c'est donc par rapport aux autres enfants et non par rapport au tennis. Plus doué ? non, simplement en avance. En avance car pris en main plus tôt, canalisé, polarisé, mis sur «orbite société» plus tôt. Enfant doué... Enfant doué, il va obtenir de bons résultats qui vont lui valoir une bourse d'Etat, des entraînements plus nombreux. C'est un véritable contrat qui pèse sur lui maintenant par rapport à son père, son professeur, son club, sa fédération. Contrat... contrat le terme est juste, fort ; on a donc coincé l'enfant en le liant par un contrat moral avec son père qui fait tellement tout pour lui qu'il FAUT absolument qu'il devienne fort ; de même il est bel et bien lié par un contrat financier par l'obtention d'une bourse d'Etat ; lié lui-même par le contrat qu'il s'est donné, c'est-à-dire prouver qu'il répondra à la confiance mise en lui.

Au-delà d'un mécanisme qui amène un professeur, des parents à «s'occuper» ainsi d'un enfant, ce qui me semble intéressant, c'est de chercher le POURQUOI d'une telle démarche, POURQUOI «faire» un champion ?

POURQUOI avons-nous besoin, la société a-t-elle besoin de tels repères ? POURQUOI les media n'abordent-ils que les propos du champion ?

POURQUOI la joie saine et simple de l'effort sportif ne suffit-elle pas ?

POURQUOI des types de société aussi différents que l'U.R.S.S. et les U.S.A. tendent-ils au même but ?

FAIRE DES NUMÉROS UN ???